



Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

94 | 2017

Varia

Bali in the Early Nineteenth Century : The Ethnographic Accounts of Pierre Dubois

Michel Picard



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/archipel/471>

DOI: 10.4000/archipel.471

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 6 December 2017

Number of pages: 242-246

ISBN: 978-2-910513-78-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Michel Picard, « Bali in the Early Nineteenth Century : The Ethnographic Accounts of Pierre Dubois », *Archipel* [Online], 94 | 2017, Online since 06 December 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.471>

Association Archipel

traité religieux arabe et à ses adaptations indonésiennes, G.W.J. Drewes a tenté une expérience sans précédent, celle de repérer dans les collections de manuscrits malais tous ceux provenant de Palembang »³⁴ (p. 24). C'est bien ce qu'a tenté de faire Jelani Harun dans le cas de Penang, mais pas uniquement pour ce qui est des manuscrits malais.

MONIQUE ZAINI-LAJOUBERT

Helen M. Creese, *Bali in the Early Nineteenth Century: The Ethnographic Accounts of Pierre Dubois*, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 305, Brill, Leiden & Boston, 2016, XIX, 826 p. (26 ill.), cartes, fac. sim. ISBN : 978-90-04-31582-2 ; 90-04-31582-9

Dans cet imposant volume, Helen Creese analyse d'une façon extrêmement minutieuse les modalités de la rencontre entre Néerlandais et Balinais à partir des écrits de Pierre Dubois, qui servit à Bali comme administrateur civil de mars 1828 à mai 1831. Sa mission officielle était de recruter des soldats pour servir dans les troupes coloniales combattant à Java l'insurrection du prince Diponegoro. En dehors des rapports administratifs qu'il devait adresser périodiquement à sa hiérarchie, le comité de direction de la Société batave des arts et des sciences (Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen) lui demanda en mai 1829 de rendre compte de ses expériences personnelles à Bali. Il a travaillé à ce projet, demeuré inachevé, jusqu'à son décès en 1838, en rédigeant une série de lettres en français, réunies sous l'intitulé *Légère Idée de Balie en 1830*. Témoignage oculaire original de la vie balinaise dû à un Européen établi dans l'île, ces textes peuvent être considérés comme le premier compte rendu ethnographique de Bali.

Philologue de formation, Helen Creese avait initialement conçu son étude comme un simple travail d'édition et de traduction des lettres de Dubois. Au fil des ans, elle a élargi son propos de façon à y intégrer une histoire des relations entre Néerlandais et Balinais depuis l'ère napoléonienne jusqu'à la première expédition militaire contre Bali en 1846. Si bien que son livre se compose de trois parties : l'édition originale de *Légère Idée de Balie en 1830* et sa traduction annotée en anglais y sont précédées d'une présentation circonstanciée du contexte historique et culturel du séjour de Dubois à Bali qui occupe plus de 300 pages.

Pierre Dubois est né en 1781 à Mouscron, un village wallon dans la province de Hainaut. Après avoir servi comme officier dans la Grande Armée, et

34. L'ouvrage de Drewes est *Directions for Travellers on the Mystic Path*, La Haye, Nijhoff, 1977 (VKI 81). L'annexe se trouve p. 198-244.

notamment participé à la campagne de Russie, il s'est engagé dans l'armée coloniale des Indes néerlandaises en 1817, qu'il a quittée l'année suivante pour servir dans l'administration civile. Et il n'était encore qu'un simple employé de deuxième classe dans la Résidence de Priangan, à Java-Ouest, lorsque le Conseil des Indes décida en janvier 1828 de l'envoyer à Bali comme administrateur auprès de la cour de Badung, dans le sud de l'île, pour y recruter des soldats. Le déclenchement de la Guerre de Java en 1825 avait en effet suscité une telle demande de combattants que le gouvernement avait décidé d'enrégimenter des troupes auxiliaires indigènes. Avant la venue de Dubois, plusieurs missions avaient déjà été envoyées à Bali dans le but de négocier un traité avec les princes de Badung : le capitaine B.D. van de Wahl en 1809, le commissaire H.A. van den Broek en 1817, le négociant arabe Sayyid Hasan al-Habashi en 1821 et le capitaine J.S. Wetters en 1826. Si ce dernier était finalement parvenu à obtenir un accord pour enrôler des soldats et à établir un comptoir commercial à Kuta, le débouché portuaire de Badung, ces différentes missions diplomatiques avaient surtout eu pour effet d'inquiéter les Balinais en les persuadant que le gouvernement colonial préparait l'invasion de leur île.

Durant toute la période de la Compagnie générale des Indes orientales (Vereenigde Oost-Indisch Compagnie, VOC), Bali avait été une source importante d'esclaves. Ce commerce était pour l'essentiel aux mains de marchands chinois et bugis, et nombre de maisons princières balinaises lui devaient leur richesse et leur pouvoir. Si l'interrègne britannique de 1811-1816 n'a guère affecté les relations entre l'aristocratie balinaise et les puissances européennes, il a suscité un renouveau d'intérêt pour Bali en faisant de cette île voisine de Java un enjeu stratégique dans la compétition que se livraient Anglais et Hollandais dans l'archipel insulindien. Par ailleurs, l'interdiction de la traite esclavagiste imposée par les Britanniques allait bientôt assécher cette source de revenus pour les maisons princières qui la contrôlaient et compliquer d'autant la tâche de Pierre Dubois, car aucun Balinais libre n'acceptait de quitter son île pour s'enrôler comme soldat. De fait, les quelques centaines de Balinais que ce dernier est parvenu à recruter durant son séjour à Kuta étaient pour l'essentiel des prisonniers de guerre, des débiteurs et des criminels, dont le statut s'apparentait à celui d'esclaves. Kuta était à l'époque un lieu d'exil où venaient échouer les Balinais expulsés de leur village pour faute grave, les fugitifs cherchant à échapper aux exactions d'un prince, ou bien encore les individus affligés d'une maladie infamante, comme la lèpre. On conçoit que la présence d'un Européen en ce lieu, en butte à la méfiance de la population et en concurrence avec les négociants chinois et bugis, n'était certainement pas de tout repos. Avec la fin de la Guerre de Java en 1830, la demande de recrues militaires s'est tarie et le gouverneur général a pris la décision de fermer le comptoir de Kuta en mai 1831. À son retour de Bali, Dubois fut nommé employé de première classe dans la Résidence de Besuki, à Java-Est, où il finit ses jours.

À l'époque où Pierre Dubois s'est installé à Bali, l'île était encore virtuellement inconnue des Européens, en dépit de quelques rapports sommaires, dus notamment aux administrateurs et orientalistes britanniques John Crawford (1820) et Thomas Stamford Raffles (1817), qui avaient effectué de brefs séjours à Buleleng, dans le nord de l'île, le premier en 1814 et le second en 1815, ainsi qu'à l'administrateur néerlandais Van den Broek (1835). La demande adressée à Dubois par la Bataviaasch Genootschap consistait d'ailleurs à évaluer le rapport rédigé par ce dernier à l'issue de sa mission à Bali en 1817-1818. Considérant que ce rapport était truffé d'erreurs, Dubois décida de rédiger son propre compte-rendu, sous la forme d'une vingtaine de longues missives, qualifiées de « lettres familières » adressées à un correspondant anonyme intitulé « Monsieur », figure rhétorique d'un interlocuteur censé authentifier les choses vues par l'auteur et attester leur crédibilité. Il existe trois versions de ces manuscrits, conservées respectivement aux Archives nationales néerlandaises de La Haye, au KITLV à Leyde et aux Archives nationales indonésiennes à Jakarta.

Compte tenu de leur caractère souvent fragmentaire, fruit de nombreuses corrections et de réécritures successives, Helen Creese a établi son édition des lettres de Dubois en construisant son corpus à partir de choix effectués dans les trois versions disponibles. Et elle en a organisé la présentation selon quatre axes thématiques : les origines mythiques du peuplement de Bali et l'histoire de ses maisons princières, la société et ses castes, les croyances et cérémonies religieuses, et enfin les rites funéraires. Ce qui nous vaut notamment une exposition détaillée des origines de la dynastie de Badung et de ses trois maisons rivales – Pamecutan, Denpasar et Kesiman – avec leur lot d'intrigues, de conflits et de meurtres. C'est qu'aucune position de pouvoir n'était jamais assurée à Bali. La souveraineté y reposait sur la coercition et la pompe, la richesse et l'habileté politique, tout autant que sur la capacité à nouer des alliances militaires et matrimoniales stratégiques. Le *negara* balinais était en effet composé de centres et de satellites comprenant un grand nombre de seigneurs auxquels leurs vassaux prêtaient allégeance. Et chaque seigneur devait à son tour fidélité à son propre suzerain. Dans un tel contexte, le système matrimonial polygame et les rivalités factionnelles aboutissaient constamment à des revendications concurrentes de souveraineté et à des situations politiques instables.

Dans sa première lettre, Dubois soulignait la singularité de Bali et avouait la difficulté où il se trouvait d'en rendre compte, « parce que cette région, qui n'est encore connue des étrangers que très superficiellement, possède en effet une race d'hommes singulière, dont le physique, les moeurs, les usages, les institutions sociales, et surtout les idées religieuses, diffèrent de beaucoup de ceux des autres nations » (p. 318). Dans une autre lettre, il rappelait à son correspondant, comme une évidence : « On sait que la race d'hommes à Balie, est la plus belle de tout cet archipel » (p. 343). Mais il ajoutait peu après : « Quel

dommage qu'une si belle parcelle du globe soit condamnée par le sort à être la plus mal gouvernée des deux hémisphères ! Une politique égoïste et despotique dicte la loi, et des brutes superstitieuses rampent sous un joug d'airain » (p. 344). C'est que les écrits de Dubois témoignent de la vision des Lumières sur la condition humaine et l'état d'avancement des civilisations. On y trouve ainsi les raisons des différences physiques et culturelles entre les peuples, la confiance dans le pouvoir de la raison pour assurer le progrès de l'humanité de l'état sauvage à celui de civilisé, et l'impératif d'une libération des hommes de la double tyrannie des superstitions religieuses et du despotisme arbitraire. À maintes reprises, l'auteur y donne libre cours à la rhétorique coloniale familière d'une aristocratie avide et indolente, lascive et fourbe, opprimant les masses ignorantes avec la complicité intéressée d'une prêtrise qui s'entend pour manipuler la naïveté d'un peuple crédule. Seuls échappent à ses diatribes les paysans, qui sont durs au labeur et parcimonieux, et surtout les femmes de toutes les classes, « actives, industrielles, soumises et fort réglées dans leur moeurs » (p. 499).

Il est frappant qu'à la différence de Crawford et Raffles, ainsi que des orientalistes qui leur ont succédé, tels Rudolph Friederich (1849-50) ou Sylvain Lévi (1933), Dubois ne qualifie pas d'hindouisme la religion balinaise. Ce n'est certes pas faute d'être attentif aux croyances religieuses des Balinais et à leurs foisonnantes pratiques rituelles. Mais il s'en tient à rapporter ce qu'il a vu lors de son séjour dans l'île, sans chercher à référer les cérémonies balinaises à une éventuelle origine exogène. Cela étant, il partage la fascination de ses contemporains pour la crémation et il ne manque pas de décrire en détail l'immolation des veuves sur le bucher funéraire de leur mari. Mais il prend soin d'expliquer également la raison des rites post-crématoires, nécessaires pour libérer l'âme de ses attaches terrestres et permettre la transformation des défunts en ancêtres divinisés. De la même façon, à l'encontre de ses prédécesseurs, Dubois ne renvoie pas à l'Inde pour rendre compte de la présence de « castes » à Bali, mais il présente au contraire la structure sociale en termes spécifiquement balinais, en détaillant avec précision l'agencement complexe des stratifications hiérarchiques au sein de la population, et en soulignant notamment le système matrimonial hypergamique, où le statut d'un aristocrate est déterminé par le rang de sa mère.

On doit savoir gré à Helen Creese d'avoir mis à la disposition du public, anglophone comme francophone, les lettres de Pierre Dubois, avec leur mélange savoureux d'observations judicieuses et de jugements de valeur sur la vie balinaise dans les premières décennies du XIX^e siècle. Mais par delà l'intérêt indéniable que présentent ces écrits pour l'historiographie balinaise, il faut surtout rendre hommage au travail d'édition, de présentation et de contextualisation qu'elle leur a consacré, qui s'avère en tous points exemplaire.

Références

- Broek, H.A. van den, 1835, « Verslag nopens het eiland Balie : De vorsten, hunne geaardheid en betrekkingen, den handel, de culture, de bevolking, hare zeden en gewoonten, Godsdiens en andere bijzonderheden », *De Oosterling. Tijdschrift van Oost-Indië*, 1, p. 158-236.
- Crawford, John, 1820, « On the existence of the Hindu religion in the island of Bali », *Asiatick Researches*, 13, p. 128-170.
- Friederich, Rudolf H.Th., 1849-50, « Voorlopig verslag van het eiland Bali », *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, 22, p. 1-63 ; 23, p. 1-57.
- Lévi, Sylvain, 1933, *Sanskrit Texts from Bali*, Baroda, Oriental Institute.
- Raffles, Thomas Stamford, 1817, *The History of Java*, London, Black, Parbury & Allen.

MICHEL PICARD

Matthew Isaac COHEN, *Inventing the Performing Arts: Modernity and Tradition in Colonial Indonesia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2016, 352 p., index, ill., bib., ISBN : 978-0-8248-5556-7; 0-8248-5556-6

Le nouvel ouvrage de Matthew Isaac Cohen vient enrichir ses deux contributions précédentes (l'une publiée en 2006, *The Komedi Stamboel: Popular Theater in Colonial Indonesia, 1891-1903*, l'autre en 2010, *Performing Otherness: Java and Bali on International Stages, 1905-1952*), deux livres portant sur l'histoire des arts de la scène. Publié en 2016, *Inventing the Performing Arts: Modernity and Tradition in Colonial Indonesia* ouvre une perspective nouvelle dans l'appréhension des arts du spectacle dans l'archipel indonésien et plus particulièrement à Java. Par une approche historique minutieuse, il met en perspective un siècle et demi de transformations artistiques, de 1800 à 1949, de la dissolution de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales à l'Indépendance de l'Indonésie.

Fruit d'une recherche méticuleusement informée par des sources historiques et linguistiques plurielles (indonésiennes, malaises, javanaises et néerlandaises), élaboré selon un plan chronologique, l'ouvrage retrace les périodes permettant de comprendre au mieux les enjeux inhérents aux « arts du spectacle » indonésiens. La définition qu'en donne l'auteur précise le champ d'analyse dans lequel il s'inscrit: « *I use "performing arts" here to demarcate a field of activity that is essentially aesthetic or entertaining rather than ritualistic or "magical" in orientation* » (Cohen 2016, p. xiv). L'auteur inclut dans cette acception du terme les arts de la scène (le théâtre, la comédie, la danse et la musique), examinés dans une perspective holistique.

L'ouvrage est divisé en trois parties, chacune présentant une phase déterminante dans l'analyse historique présentée. Dans la première, intitulée « *Common Ground for Arts and Popular Entertainments* », l'auteur s'attache à mon-